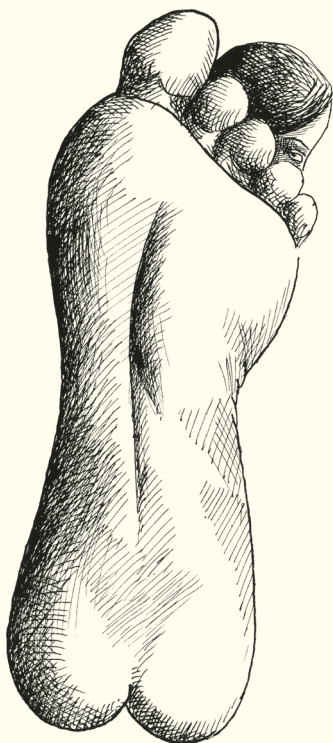


ROLAND  
TOPOR

Roland Topor

PORTRAIT EN PIED  
DE SUZANNE



Wombat

Portrait en pied  
de Suzanne



*Les Insensés n°37*

DU MÊME AUTEUR  
CHEZ WOMBAT

- Mémoires d'un vieux con*, 2011.  
*Vaches noires*, 2011 (rééd. «Poche comique» 2017).  
*Café Panique*, suivi de *Taxi Stories*, 2012.  
*La Plus Belle Paire de seins du monde*, 2014.  
*Strips Panique*, 2014.  
*Joko fête son anniversaire* (roman), 2016.  
*Théâtre Panique*, tome 1 (*Le Bébé de M. Laurent – Fatidik et Opéra – Vinci avait raison*), 2016.  
*Théâtre Panique*, tome 2 (*Joko fête son anniversaire – L'Hiver sous la table – L'Ambigu*), 2016.  
*La Cuisine cannibale* (« Poche comique»), 2016.  
*Les Photographies conceptuelles d'Erwahn Ehrlich*, 2017.  
*Cent bonnes raisons pour me suicider tout de suite*  
(« Poche comique»), 2018.

Roland Topor

Portrait en pied  
de Suzanne

*Roman*

*Avec six illustrations  
de l'auteur*

Préface d'Éric Chevillard

Wombat

Wombat remercie pour leur précieuse collaboration Nicolas Topor et Alexandre Devaux.

La première édition de ce livre est parue en 1978 chez Balland (coll. «L'instant romanesque»). Les illustrations sont issues de l'édition allemande de 1985 (*Susanne. Geschichte seines Fußes*, Karin Kramer Verlag).

Tous droits réservés.

© Nicolas Topor.

© Nouvelles Éditions Wombat, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 978-2-37498-128-4

ISSN : 2261-8724

## PRÉFACE

### *L'homme augmenté*

L'œuvre graphique de Roland Topor, mieux connue que ses livres, naît et se développe par auto-engendrement, scissiparité, hybridation, prolifération tentaculaire ou cancéreuse. Le corps est une statue de pâte à modeler qu'il serait bien sot de laisser en l'état, campé sur ses deux jambes et les pouces sous les aisselles. Le corps est un notable ventripotent assez ridicule ; même quand il s'encanaille, il reste missionnaire, solennel et compassé. Sa figure ne sait que s'allonger ou s'arrondir. Il est urgent de lui tordre le nez. Puis il serait dommage de ne pas profiter de l'extraordinaire élasticité de ses oreilles pour le vêtir de pied en cap de leur peau plus douce que celle de ses coudes et de ses genoux. Son cul est sans doute moins tête-à-claques, il n'attend qu'une bonne blague pour se fendre plutôt d'un sourire.

Car Topor n'a rien d'un bourreau. Ce corps, il ne le martyrise que pour lui permettre de donner enfin sa vraie mesure – sa totale démesure. C'est de l'homme augmenté, sans prothèse ni puce électronique. Nous

n'allons tout de même pas rester là sans bouger ni nous satisfaire des seules liberté de mouvement et marge de manœuvre que nous accorde un squelette qui n'a qu'une hâte : se coucher dans la terre meuble et accueillir la taupe aveugle dans ses orbites creuses. Ses grossiers engrenages, ses pistons rudimentaires nous rivent à la chaîne de montage d'une existence bien construite, d'un mortel ennui.

Topor dessinateur nous délivre de la malédiction du corps. Son formidable rire ébranle la frêle structure d'os, il dilate cette chair qui sera transie bien assez tôt. Ce n'est ni le rire triomphant de la joie, ni le rire tragique du désespoir. C'est une manière d'être au monde selon sa loi, en se gardant de la gravité comme des tristes leçons de la morale, en préférant à celle-ci la justesse du trait.

Ou de la phrase, car l'écrivain Topor, dans ses meilleurs textes, accomplit de semblables prodiges. Les principes qui ordonnent le dessin sont ici aussi à l'œuvre. Dans la nouvelle intitulée *La Plus Belle Paire de seins du monde*, qui donne son titre au recueil paru en 2014 chez ce même éditeur, une poitrine plantureuse migre du torse d'une femme qui s'en trouvait encombrée sur celui de son voisin, timide gringalet qui manquait au contraire terriblement de corps. Juste redistribution des avantages et des qualités – pourquoi ces petits arrangements ne sont-ils possibles que dans la littérature ?

C'est que celle-ci autorise ce que la vie obstinément nous refuse. Dans le livre que vous vous apprêtez à

lire – et si je m'évertue à retarder ce plaisir, ce n'est que pour exciter votre impatience et votre désir, tel le bateleur de foire qui tarde à lever le rideau sur les bosses et les barbes de ses phénomènes –, Topor va plus loin encore dans l'invention d'une liberté nouvelle. Toute angoisse n'en est pas absente, mais ce tableau du célibat cafardeux, de la frustration sexuelle, de l'érotomanie et de la démence est aussi un récit fantastique, drolatique, parfois même burlesque.

«Le pire offre certains avantages, constate le narrateur. Il reste peu à craindre une fois qu'il est atteint.» Topor envoie rouler très bas dans l'abîme son personnage obèse mais, quand celui-ci arrive au fond, il est vrai qu'il y trouve durant un temps un certain confort. Son corps subit une étrange métamorphose – que celle-ci soit effective ou relève de l'hallucination importe peu : le texte l'entérine, le texte y croit. Voici donc que son pied, blessé par une chaussure neuve, prend peu à peu à ses yeux l'aspect de la femme qu'il aime et qui l'a quitté.

Topor déroule jusqu'au bout le fil de son idée. Comment celle-ci a-t-elle pu lui venir ? Faut-il imaginer une genèse roussélienne à partir d'expressions toutes faites : *prendre son pied, trouver chaussure à son pied* ? Ou le texte est-il né plutôt, comme j'ai tendance à le penser, à l'intérieur d'un dessin, sorte de digression scripturale permise à celui qui possédait tous les talents ? Nous ne le saurons pas et ce n'est d'ailleurs pas très important.



*Portrait en pied de Suzanne*

Car, mesdames, messieurs, le moment est venu pour moi de m'effacer enfin. D'une main encore je fais coulisser cette préface comme un rideau sur sa tringle et je vous laisse admirer l'étonnante, sensuelle, monstrueuse et désirable Suzanne.

ÉRIC CHEVILLARD

*Portrait en pied  
de Suzanne*